

● Étranges évangélistes

La police autrichienne vient de mettre fin aux suaves et édifiantes activités de deux frères, Hans et Wilhelm Mauer, 48 et 44 ans. Hans Mauer était depuis plus de dix ans directeur de l'organisation évangélique de Salzbourg et à ce titre conseiller du haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés en Autriche. Wilhelm dirigeait le home d'enfants évangélique de Salzbourg et veillait à l'éducation (parfaite) de trente-deux enfants. Mais ce ne sont pas ces activités qui les ont envoyés en prison. Ils sont tous les deux anciens officiers S.S., et on les accuse d'avoir activement participé, en 1942, au massacre des juifs à Stanislau, en Pologne.

JEUNESSE

● La lettre d'une collégienne

Nous avons reçu la lettre suivante :
A l'école, récemment, il m'est arrivé une histoire émouvante ; je vous la raconte : *Jasmina est une délicieuse fillette algérienne. Elle a six ans, de grands yeux bruns, des cheveux bouclés tirés en arrière.*
Souvent, à la récréation, elle accourt et joue près de moi. L'autre jour, comme elle arrivait, je l'embrassai. Tout près, j'entendis comme un grognement : « Comment peux-tu l'embrasser ? Elle doit être sale

avec sa peau qui n'est pas blanche... »
« Raciste » criais-je en me retournant vers celle qui venait de dire cela.
Celle-ci resta interloquée, comme injuriée par le mot « raciste » qu'elle ne comprenait pas.
J'essayai de lui expliquer. En vain.
Le lendemain, elle me dit qu'elle avait raconté l'incident à son père. Je me demandai comment, car elle ajoutait : « Si tu m'injuries encore, mon père viendra te voir ». Je proposai d'aller raconter moi-même l'histoire à son père, pariant qu'il me donnerait raison. Puis nous en sommes restées là.
L'après-midi, comme nous demeurions un long moment sans professeurs, dans la cour, deux autres filles vinrent vers moi, l'air farouche. Bientôt nous étions un groupe autour de mon « adversaire » de la veille ; celle-ci est en pleurs. On me demande des explications. Je les donne. Une camarade me lance à propos du mot « raciste » :
— Ce ne sont pas des choses à dire.
— Comment, pas des choses à dire ? Je devrais laisser maltraiter des gens qui ne lui ont rien fait.

Le soir, en quittant l'école, je sens une main qui glisse des bonbons dans ma poche. Je me retourne. J'aperçois ma « raciste » qui s'en va. Je la rejoins et lui dit : « Il vaudrait mieux donner ces bonbons à Jasmina ». J'ajoute, émue : « Je ne t'ai pas traitée de raciste pour te faire honte, mais parce que c'est vrai et qu'il faut l'en guérir... »
— « Oui », dit-elle, les larmes dans les yeux. Je le pense aussi, d'ailleurs.
Voilà mon histoire. Elle est toute simple. Si j'osais, je dirais que je suis assez fière. Mais je suis surtout bien heureuse car j'ai une nouvelle amie : une antiraciste.

FRANCINE PALANT.
12 ans 1/2.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

■ TI-TI-TI TA-TA. Un beau stand, que celui de l'Algérie, à la dernière Foire de Paris. Mais on voudrait bien savoir qui en a inspiré la décoration, toute imprégnée de l'Algérie de papa. Deux immenses illustrations montraient « l'œuvre civilisatrice de la France » en 100 ans. Une photo d'Alger en 1862 faisait le pendant à une vue d'Alger en 1962. Sur la seconde, une belle université qui, depuis... Et, comble de raffinement, les guirlandes d'oranges et de citrons qui ornaient le stand étaient ainsi réparties : trois oranges et deux citrons, etc. Soit, pour les initiés : TI-TI-TI-TA-TA, le signe de ralliement des klaxonneurs et des frappeurs de casseroles de Bob-el-Oued. Le tout avec la bénédiction officielle.

■ QUI EN SERA ? Un anthropologue américain, le Dr Margaret Mead, qui n'est pas à court d'imagination a fait, à Denver, une proposition qui fut enregistrée par l'Association pour le progrès de la science (sic). Il ne s'agit pas moins que de construire, à l'échelle mondiale des abris antinucléaires « afin d'assurer la continuation de l'espèce humaine » en cas de guerre atomique. N'y seraient admis que « les membres les plus productifs de chaque continent et de chaque pays ». Question angoissante : sur quel critère juge-t-on qu'un membre est plus productif qu'un autre ?

■ QUELLE FOIRE ! A la récente foire de Nîmes, trois villes jumelles avaient un stand : Vérone, Preston et Brunswick. Cette dernière ville (ouest-allemande) a une façon bien à elle de prouver son souci de « réconciliation » (but de sa présence). La carte de l'Allemagne qui ornait son stand était celle du Grand Reich hitlérien, avec des parties grisées : la République Démocratique Allemande y était déclarée « sous occupation soviétique » et la Poméranie « sous occupation polonaise ». Il ne manquait que les affiches appelant les Nimois à s'engager dans la L.V.F...

■ DANS LE SILLAGE DE LA-ROUSSE. Christ (le) : Jésus-Christ, le Messie crucifié par les juifs. (Définition tirée du Dictionnaire essentiel de la Langue Française, suivi d'un lexique historique et géographique et d'un aperçu de grammaire, etc. (ouf !) par Azed, Editions Hatier.) Pour un dictionnaire essentiel et précis, la maison Hatier devrait choisir des rédacteurs plus calés en Histoire.

■ RECONFORTANT. L'abbé Thérér, de Birmandreïs, dans la banlieue d'Alger avait signé un appel à la réconciliation et à l'arrêt des violences. L'O.A.S. l'a assassiné. Mais depuis, sa Chapelle des Sources est gardée par des soldats de l'A.L.N. qui protègent ainsi les fidèles contre les exactions des bandits.

■ PAS RACISTE ! Petite annonce parue dans « La Feuille d'Avis de Lausanne » : « Chambre (confort), à partager avec jeune homme propre (Arabe exclu) ».

■ SANS RANCUNE. Le président Kennedy a approuvé la remise de la Croix du Mérite américaine à un officier japonais qui fut l'un des auteurs du plan de l'attaque de Pearl-Harbour. Quant aux Japonais, ils viennent de nommer Krupp (Alfred), docteur « honoris causa » de l'Université de Tokyo « en reconnaissance pour son caractère éminent et sa contribution à l'économie nationale ». Après quoi, on a fait la bombe...

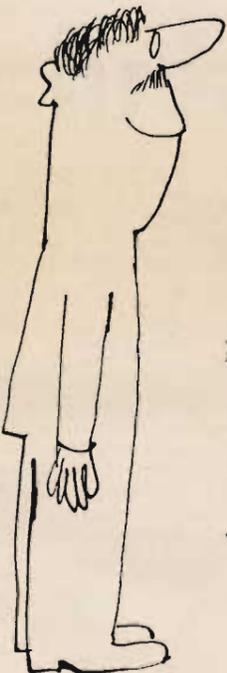
■ PROPLETE. Le gouvernement sud-africain a interdit le Grand Prix Automobile du Cap. Motif : le matin du même jour, une autre course automobile se déroulait, avec des conducteurs noirs. Et on n'avait pas le temps de nettoyer la piste.

Ne parlez pas de la Seine...

Ne parlez pas de Seine devant un agent. M. René Maltête, photographe, en a fait la cuisante expérience, qui lui coûta un mois de prison avec sursis et 300 NF d'amende, devant le tribunal correctionnel de Paris. Tout ça parce que le 15 décembre dernier, il avait traversé les Champs-Élysées en négligeant d'emprunter le passage clouté. Un agent survint, qui s'empara de lui et le pria, fermement, de le suivre au poste de police. Mais la police, M. Maltête s'en méfie beaucoup. Il dit à l'agent, mi-figue, mi-raisin : « Vous ne me conduisez pas au pont de Neuilly ?... » Et comme l'autre se renfrognait, il insista, imprudent : « Avez-vous l'intention de me jeter dans la Seine ? Auquel cas je prendrai la fuite. Je n'ai plus la même confiance en la police qu'avant les événements du 17 octobre ».

tajn qui rappela au tribunal que la phrase prononcée par son client relevait de l'impertinence, voire de l'outrage. Quant aux faits dont on ne doit pas parler, ils ont été rendus publics par la presse. Au conseil municipal, on a officiellement parlé des gens qui avaient été jetés dans la Seine. Quant au témoin Sinet, il avait obtenu un non-lieu pour une caricature représentant un agent avec cette légende : « Charogne ». C'était tout de même plus grave que de dire, impertinemment : « Vous aller me jeter dans la Seine ? »

Mais le tribunal ne l'entend pas de cette oreille. On ne parle pas de la Seine dans un commissariat de police. Un mois de prison avec sursis et 300 NF d'amende. La prochaine fois, M. Maltête traversera entre les clous.



Siné

— Vos nom, prénoms, qualités ?
— Maltête, René... antiraciste, anticolonialiste, antifasciste...

Cette petite phrase fit déborder, sinon la Seine, du moins la colère du gardien de la paix qui s'estima outragé. Et devant un tribunal, l'outrage à agent ne pardonne jamais.

Devant le tribunal, M. Maltête tenta de justifier sa position :

— J'avais assisté à la manifestation des policiers tapant sur le crâne des Nord-Africains.

Le Président ne goûte pas la plaisanterie. Comme un certain président qui jugea Zola, au temps de l'affaire Dreyfus, il ne veut pas qu'on « pose la question » — la vraie. Les manifestations du 17 octobre ne sont pas de son ressort.

Et là où le président se fâche, c'est quand le principal témoin du prévenu vint dire d'une voix calme :

— Si je n'ai pas assisté aux faits reprochés à mon ami, j'ai assisté à des ratonnades.

— Ce n'est pas le procès. Je vous demande si vous estimez que M. Maltête a eu raison d'insulter l'agent.

— Oui, répond M. Maurice Sinet, car c'était lui, plus connu sous le nom de Siné, dessinateur généralement peu aimable pour les militaires, les policiers et les juges. Le président le sait, et il n'aime pas du tout ça.

Il ne restait plus qu'à écouter la brillante plaidoirie de M^{re} Armand Dymens-

Libération

Le Quotidien républicain de Paris

combat le racisme
et l'antisémitisme
milite pour la paix
et la démocratie

c'est donc votre quotidien

Chaque jour, lisez

Libération

Le Quotidien républicain de Paris

U.S.A.

● Harry Belafonte et la ségrégation

La venue à Paris de Frank Sinatra, nous a permis de nous rappeler que cet excellent chanteur et acteur est aussi un courageux militant antiraciste. On sait qu'il aime tout particulièrement s'afficher en compagnie de son meilleur ami, qui n'est autre que Sammy Davis, et tous deux donnent des sueurs froides aux racistes hargneux.

Mais ceux-ci ne désarment pas, et Harry Belafonte, le chanteur noir célèbre dans le monde entier, qui est aussi un antiraciste notoire vient d'en faire volontairement l'expérience. Après avoir été applaudi chaleureusement, à Atlanta, en Géorgie, à l'issue d'un concert, il s'est précipité, avec ses amis, dans un restaurant de la ville, le King's Inn. Mais on a refusé de le servir, l'établissement n'acceptant pas les « coloured men ». Sans se décourager, il est revenu plusieurs fois à la charge, sans succès d'ailleurs. Mais la publicité faite autour de cette affaire fait perdre la face aux ségrégationnistes, étant donnée l'immense popularité dont jouit Belafonte aux Etats-Unis.

ENSEIGNES NÉON

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

RIVIERE Pierre

14, RUE MOREAU
PARIS (12^e)

★

Un ami du Tél. (provisoire)
M. R. A. P. PRO : 63-40

EDITIONS SOCIALES

Le général Heusinger est-il coupable des crimes qui lui sont imputés ?

Florimond BONTE répond dans

Le Dossier Heusinger

4 N.F.

Vente Librairies et à Odéon-Diffusion, 24, rue Racine, PARIS (6^e)